

L'influence des conquérants

Amélie Dion

Numéro 119, hiver 2008–2009

Du style

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17327ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, A. (2008). L'influence des conquérants. *Continuité*, (119), 34–37.

L'influence des conquérants

Parmi les nombreuses répercussions de la Conquête anglaise, celles sur le paysage bâti résidentiel sont encore bien visibles. Les traces de l'architecture britannique d'ascendance classique se dévoilent en ville comme à la campagne, sous différentes formes. Coup d'œil.

par Amélie Dion

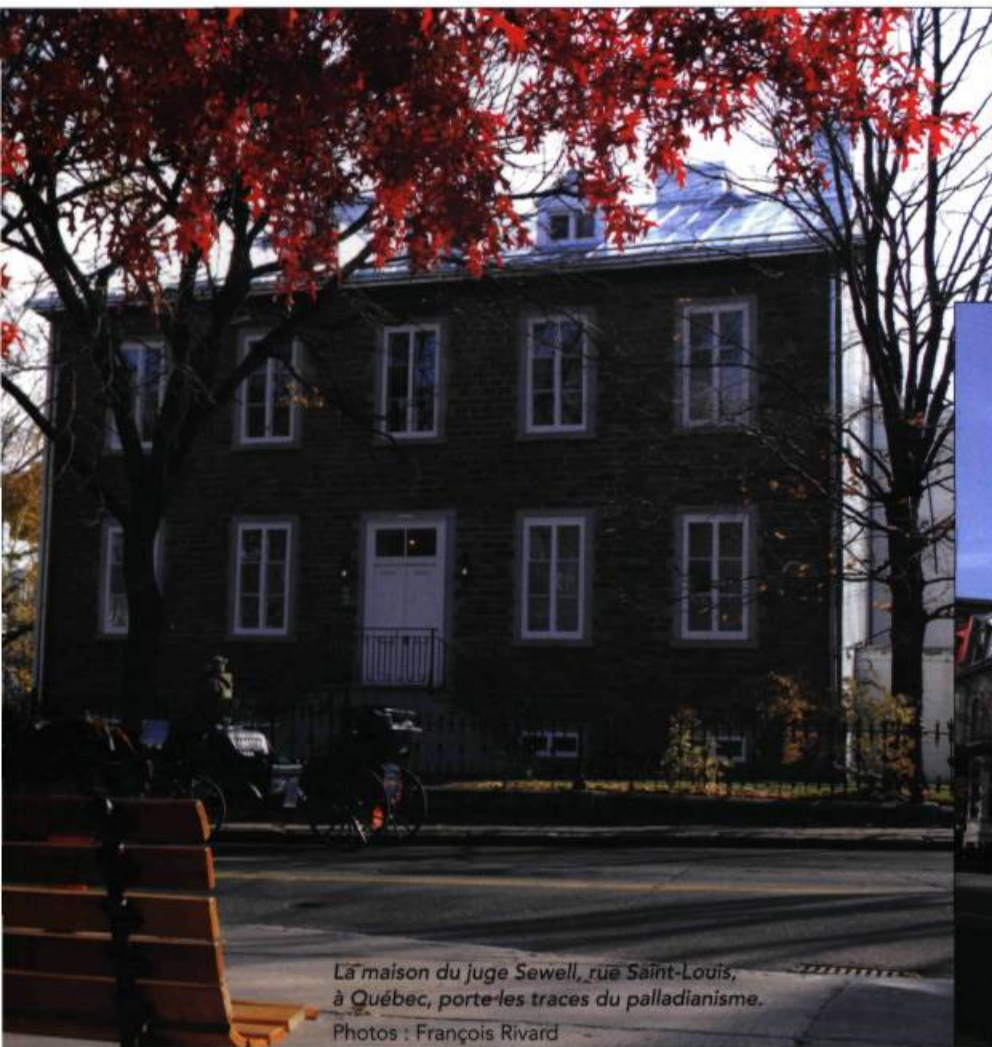
En 1759, la ville de Québec tombe aux mains des Anglais, ce qui entraîne des transformations dans toutes les sphères de la société. Toutefois, en architecture, les 30 années suivant la Conquête se déroulent sous le signe de la continuité : les modèles hérités du Régime français sont maintenus. Le manque de main-d'œuvre instruite sur les manières de faire britanniques et l'urgence de reconstruire expliquent en partie la chose. De plus, des troubles politiques – indépendance américaine, Révolution française – rendent l'avenir de la colonie incertain; le taux d'immigration britannique demeure donc faible et aucun investissement majeur n'est effectué dans l'immobilier. La création de l'Assemblée législative, en 1791, laisse présager un avenir plus stable



pour la colonie. Ce vent d'optimisme se répercute dans le domaine du bâti. De grands chantiers de bâtiments publics sont entrepris et le nouveau pouvoir en place marque sa domination par l'emploi d'un langage architectural qui le représente. En même temps que l'immigration britannique débarquent les styles en vogue dans le monde anglo-saxon. Les bâtiments publics érigés à ce moment influencent l'architecture domestique.

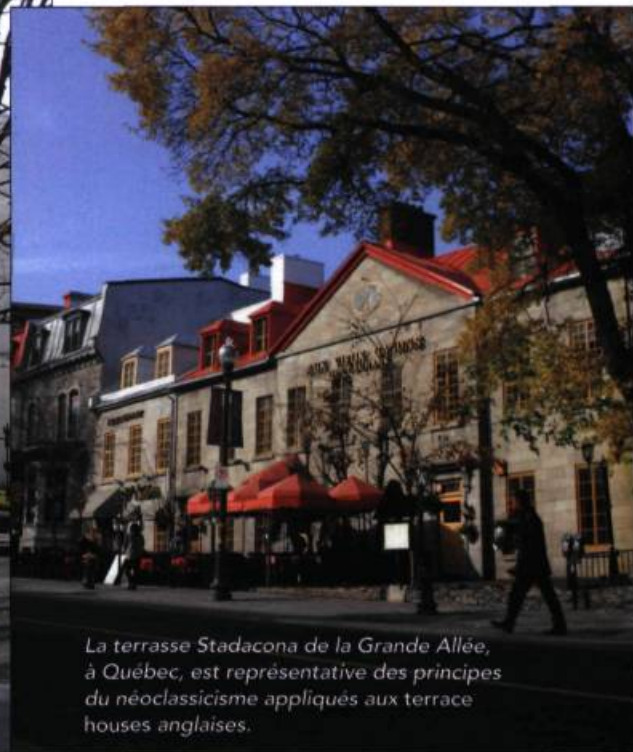
LE PALLADIANISME

À la fin du XVIII^e siècle, le palladianisme a la cote en Angleterre. Basé principalement sur l'étude des œuvres et des écrits de l'architecte italien de la Renaissance Andrea Palladio, ce style se caractérise par son austérité, l'emploi de pierre de taille au fini lisse, une symétrie rigide à partir d'un axe central, l'emploi des ordres dorique, ionique et toscan et par une impression



La maison du juge Sewell, rue Saint-Louis, à Québec, porte les traces du palladianisme.

Photos : François Rivard



La terrasse Stadacona de la Grande Allée, à Québec, est représentative des principes du néoclassicisme appliqués aux terrasses anglaises.

d'aplomb de l'élévation. Au Québec, il est utilisé entre 1790 et 1820, principalement dans la construction de bâtiments publics. Son application sera toutefois simplifiée par rapport aux modèles britanniques en raison de restrictions budgétaires et d'un manque de main-d'œuvre qualifiée.

On retrouve néanmoins son influence dans quelques résidences privées, notamment dans la maison du juge Sewell (1803), rue Saint-Louis à Québec. Cette construction de deux étages, surmontée de combles, compte cinq travées disposées symétriquement à partir d'un axe central, qui accueille la porte. Outre les encadrements moulurés des fenêtres à grands carreaux, la porte constitue le principal élément d'ornementation. L'attention portée à l'entrée principale est accentuée par le péron, accessible par deux escaliers disposés le long de la façade. Un soin particulier a été apporté à la régularité de la maçonnerie en moellons

équarris, représentative de cette période et de l'adaptation du palladianisme au contexte colonial. La symétrie est accentuée par la disposition des cheminées le long des murs latéraux et par l'emplacement des lucarnes à croupe. Le toit à deux versants de faible déclivité est caractéristique du classicisme britannique.

Le manoir Couillard-de-l'Espinay (1814), à Montmagny, est également un exemple de l'influence du palladianisme, mais dans une version plus monumentale (il faut cependant tenir compte du fait qu'à l'origine, il n'y avait pas de véranda et que le porche était accessible par un escalier en U). L'ornementation de ce manoir, composé de deux étages surmontés de combles et divisé en cinq travées, se trouve à l'encadrement des ouvertures, comme pour la maison du juge Sewell. Toutefois, l'élément principal du décor demeure l'avant-corps central, où se trouve un porche surmonté d'un balcon

et couvert d'un fronton triangulaire. Les fenêtres situées de part et d'autre de la porte peuvent être interprétées comme un rappel de la baie palladienne. La symétrie est également soulignée par la disposition des cheminées, le long des murs latéraux, par le toit en pavillon et par les deux lucarnes à croupe (la lucarne centrale est un ajout ultérieur).

LE NÉOCLASSICISME

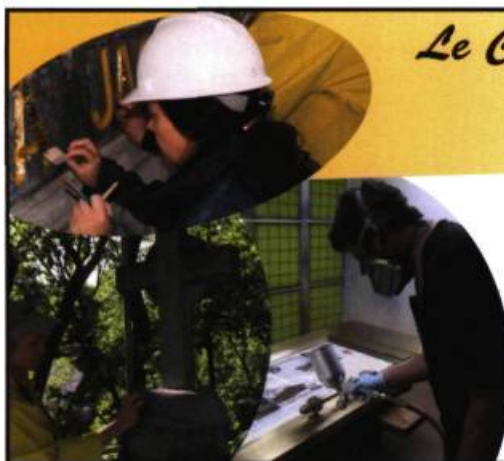
Dans les années 1820, le néoclassicisme remplace le palladianisme. Semblables d'un point de vue formel, ces deux courants se distinguent principalement par leurs sources d'influence. Avec le néoclassicisme, on assiste à un retour direct à l'Antiquité grecque et romaine. Au Québec, ce style sera populaire principalement entre 1820 et 1850, période correspondant à un essor économique qui favorise l'émergence d'une nouvelle bourgeoisie pouvant se



La villa Catarauqui de Sillery est un bel exemple du style néoclassique utilisé pour la construction de grandes villas sur de vastes domaines.

payer de grandes résidences néoclassiques. En milieu urbain, ce style sera utilisé, entre autres, pour les *terrace houses* – ensemble de maisons en rangée dont l'élévation est conçue comme une unité. La monumentalité caractéristique du néoclassicisme se prête bien à ce type de résidence. La terrasse Stadacona (1847-1849), construite sur la Grande Allée, à Québec, est représentative de l'application des principes de ce style à une *terrace*. La pierre de taille lisse – matériau privilégié par les mouvements classiques britanniques – utilisée pour l'ensemble de six maisons à deux étages contri-

bue à son uniformité et à sa régularité. À partir d'un axe central situé entre deux travées, une impression de symétrie – fausse, mais réussie – se dégage de l'ensemble composé de 15 travées. Cette impression est obtenue grâce à l'avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire percé d'une fenêtre ovale, et par l'emplacement des cheminées et des lucarnes à croupe, situées sur le toit à deux versants. Une attention particulière a été portée à l'ornementation des portes : elles ont des encadrements en pierre de taille moulurée et certaines sont surmontées d'un entablement supporté par des consoles.



Le Centre de conservation du Québec POUR LE PATRIMOINE

www.ccq.mcccf.gouv.qc.ca

Le Centre de conservation du Québec, un service accessible, une équipe aguerrie, aux expériences diversifiées, apportant des solutions crédibles et recherchées au patrimoine mobilier et immobilier du Québec. Près de vous, prêt à intervenir, prêt à vous aider avec un grand souci d'efficacité !

Champs d'intervention : Sculptures - Peintures - Meubles - Oeuvres sur papier
Métaux - Textiles - Archéologie et ethnologie

CONSERVER ET RESTAURER NOTRE HÉRITAGE CULTUREL,
C'EST NOTRE PASSION QUE NOUS PARTAGEONS

Centre
de conservation
Québec

En milieu rural, le style néoclassique sera utilisé pour la construction de grandes villas sur de vastes domaines, où la nature occupera une place importante grâce à l'influence des doctrines du mouvement pittoresque. La villa Catarqui (1850-1851), dans le quartier Sillery à Québec, est l'une d'elles. Ses ailes latérales étant des ajouts des années 1860, on doit donc s'attarder au corps central. Construite en brique jaune – moins coûteuse et s'harmonisant avec la nature –, cette résidence de deux étages surmontés de combles compte cinq travées. La travée centrale, où se trouve la porte, est en avancée et sert d'axe de symétrie. L'ornementation se trouve dans l'encadrement des ouvertures et aux coins d'angle, qui sont soulignés par des chaînes d'angle harpées en pierre de taille (pierres disposées alternativement en longueur et en largeur qui, ici, contrastent avec la maçonnerie en brique). Au rez-de-chaussée, les fenêtres de grande dimension s'ouvrent sur une galerie : la résidence a été conçue pour un milieu rural. L'ensemble est coiffé d'un toit en pavillon percé de lucarnes à croupe du côté des façades latérales.

LES COTTAGES ET LE COLONIAL

Les théories pittoresques influenceront l'émergence des cottages. À l'origine, ce sont des résidences secondaires érigées en milieu rural, comme les grandes villas. Toutefois, elles s'en distinguent par leur caractère plus modeste – il s'agit d'une idéalisation de la maison du fermier. Bien qu'elle se trouve aujourd'hui en milieu urbain, la maison Henry-Stuart (1848-1849), sise sur la Grande Allée à Québec, est un exemple de ce type d'habitation influencé par les courants classiques britanniques. De plan carré, en brique et à deux étages, elle est coiffée d'un toit en pavillon percé de lucarnes et par la souche de la cheminée centrale. La disposition de ses ouvertures est symétrique par rapport à l'axe central des élévations. La galerie entourant la résidence témoigne de son implantation originelle dans un milieu champêtre.

On ne peut finalement passer sous silence l'influence qu'a eue le classicisme britannique sur le développement de l'architecture vernaculaire coloniale. La maison Krieghoff (vers 1850), située presque en face de la maison Henry-Stuart, reflète bien l'appropriation de certaines caractéristiques de ces styles, ne serait-ce que par l'attention portée à la disposition symétrique des ouvertures, qui laisse deviner un plan régulier. La galerie, couverte par le larmier incurvé



débordant, témoigne quant à elle d'une influence du pittoresque.

À la campagne comme en ville, l'influence de l'architecture britannique d'ascendance classique se donne encore clairement à lire sur nos maisons. Ces témoins révèlent tout un pan de notre histoire et nous permettent de mieux saisir le métissage des styles qui composent notre paysage bâti.

Bien qu'elle se trouve aujourd'hui en milieu urbain, la maison Henry-Stuart, sise sur la Grande Allée à Québec, est un cottage, une résidence secondaire en milieu rural influencée par les courants classiques britanniques.

■
Amélie Dion est étudiante de deuxième cycle au Département d'histoire de l'Université Laval.



La maison Krieghoff, dont on voit ici la façade arrière, reflète bien l'appropriation de certaines caractéristiques du classicisme britannique et de l'architecture vernaculaire coloniale.